

SAINT-DENIS

Colère des étudiants en droit à Paris-VIII

PAGE II



(L.P./C.S.)

SEVRAN

Visitez le nouveau centre de tri

PAGE IV

VENDREDI 28 NOVEMBRE 2008

www.leparisien.fr

Seine-Saint-Denis matin

GAGNEZ
2
Places
NISSAN
CHEZ

Voir pages intérieures

Les salariés de Casino manifestent à Paris

QUARANTE salariés de l'entreprise Serca de Tremblay, un entrepôt de service après-vente du groupe Casino, se sont mis en grève hier matin pour aller manifester devant le siège du groupe Casino, avenue Kléber à Paris (XVI^e). Mais la porte est restée close. Les grévistes refusent les conditions du plan social proposé dans le cadre de la fermeture du centre le 1^{er} janvier 2009.

Leurs revendications :

3 000 € par année d'ancienneté et 1 000 € par enfant à charge pour chaque salarié (237 850 € au total), soit le double de ce qui leur est alloué, et la réintégration de deux salariés licenciés. Soutenus par FO, les salariés réclament l'ouverture immédiate de négociations par la direction. « Les demandes des salariés représentent une goutte d'eau pour le groupe Casino », fait valoir le syndicat.

« **L**E CARRELAGE est posé de travers ! » fait remarquer, très remonté, Patrick Graziana. Son appartement de la rue Fontaine à Bondy fait partie des 242 logements sociaux du quartier des Merisiers en cours de réhabilitation par le bailleur Immobilière 3F. « Je peux vous promettre que cela n'a rien à voir avec l'appartement témoin qui nous a été présenté plus de deux mois après le début des travaux », poursuit Patrick Graziana, qui a décidé de constituer un groupement de locataires adhérents à la CLCV pour que les chantiers de rénovation se passent mieux.

« Un chantier qui a mal démarré »

« J'ai alerté le maire le plus vite possible pour qu'il joue les arbitres », ajoute-t-il. « Le chantier est difficile », reconnaît le maire socialiste de Bondy, Gilbert Roger qui a dépêché une adjointe sur ce dossier et mise aussi sur la mobilisation des riverains.

Car depuis huit mois que les travaux ont démarré, la liste des griefs n'en finit pas de s'allonger. Ce sont des jours perdus à attendre des ouvriers, « et quand ils viennent, ils n'ont

pas toujours le matériel nécessaire », râle Didier, qui a perdu une journée pour l'installation d'une porte palière. Ou des surprises : « Un seul mur a été repeint dans la salle d'eau ! C'est un peu chiche ! », commente une autre locataire.

Pourtant, avant d'avoir le sentiment d'être « pris en otage », les riverains étaient ravis de voir arriver la rénovation, qui prévoit une résidentialisation des immeubles, l'installation de portes fermées par un badge, de digicodes et d'interphones et la réfection des façades. Mais aussi à l'intérieur des logements, le changement des tableaux électriques et le remplacement des chauffe-eau individuels par une chaudière générale. Sans compter la peinture et les carrelages.

Le bailleur, de son côté, admet qu'il y a un problème. « C'est un chantier qui a mal démarré. Si les entreprises, pourtant sérieuses, que nous avons sélectionnées prennent du retard, elles seront pénalisées », promet la responsable d'I 3F, Sophie Beillon, qui a rencontré locataires et élus mercredi soir pour signer une « charte de la réhabilitation » par laquelle le bailleur s'engage à répondre aux doléances des locataires.

MARIE-PIERRE BOLOGNA



BONDY, RUE FONTAINE, MERCREDI. Face aux nombreux problèmes rencontrés lors du chantier de rénovation, les locataires des logements sociaux du quartier des Merisiers ont décidé de se mobiliser. (L.P./M.P.B.)